



Nous ne sommes pas
des gens violents.
Les gens à qui je vends
des armes,
voilà des gens violents.

— Extrait de *Souriez quoi qu'il arrive*

Biographie

Formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Saint-Étienne, Laurent Meininger travaille d'abord comme comédien sous la direction de metteurs en scène tels qu'Émilie Valentin, Julie Brochen, Annie Lucas, Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Blandine Savetier, Richard Brunel, Cédric Gourmelon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey ou encore Jean-Louis Hourdin. Ces collaborations marquent son parcours et nourrissent progressivement son désir de mise en scène. Celui-ci prend forme notamment avec *La Question*, d'après l'ouvrage d'Henri Alleg, dans laquelle il dirige Stanislas Nordey.

Il fonde en 2011 sa compagnie, Forget me not, au sein de laquelle les écritures contemporaines sont au centre de son théâtre et de ses interrogations. Il défend un théâtre ancré dans le présent, en dialogue direct avec le réel. Ses mises en scène cherchent des formes libres, mouvantes, qui questionnent les conventions.

À découvrir aux Célestins

Thérèse et Isabelle

Violette Leduc / Marie Fortuit

Voici l'histoire d'un amour longtemps censuré, celui de l'autrice avec une camarade de pensionnat. Une œuvre limpide qui décrit la naissance du désir mais aussi la honte de la classe sociale.

"Une pièce touchante sur un amour lesbien censuré."
La Terrasse

19 — 29 NOVEMBRE
Célestine, durée 1h30

Les samedis Célestins *La chasse à l'amour*

Au programme de ce samedi Célestins, un programme sur l'amour et ses audaces, en écho aux spectacles *Thérèse et Isabelle* et *L'Hôtel du Libre-Échange*.

SAMEDI 29 NOVEMBRE

La guerre n'a pas un visage de femme

Svetlana Alexievitch / Julie Deliquet

En 1941, quand le pacte germano-soviétique est rompu, 800 000 femmes s'engagent dans l'Armée rouge. Une adaptation poignante du roman de la prix Nobel de littérature sur cette histoire oubliée.

"Julie Deliquet livre un de ces uppercuts salutaires dont le public ressort sonné, mais grandi." Le Monde

21 — 31 JANVIER
Grande salle, durée 2h30

Dispak Dispac'h

Patricia Allio

En dix ans, plus de 40 000 personnes sont mortes en voulant traverser la Méditerranée. Et si le théâtre pouvait être un lieu de lutte, de résistance ?

"Un moment rare, proprement hors du commun." La Terrasse

28 — 31 JANVIER
Hors les murs à l'ENSATT, durée 2h30

Infos et réservations

au guichet / par téléphone **04 72 77 40 00**
en ligne billetterie.theatredesclestins.com

Boire un verre et manger

Avant, après les spectacles, la Fabuleuse Cantine propose une cuisine aussi savoureuse que respectueuse de l'environnement ! Au menu : planches, plats en bocaux, desserts, softs, bières et vins locaux. Fermeture du bar les dimanches.

Réservez votre repas en ligne !

Fondation
Les Célestins,
Théâtre
de Lyon.

VILLE DE
LYON

MÉTROPOLE
GRAND LYON

7 — 15 NOVEMBRE 2025

Souriez quoi qu'il arrive

Nick Gill / Laurent Meininger



© Photographies : Fabio Caldironi - Licences 11975/119752/119753



Les Célestins, Théâtre de Lyon.

Souriez quoi qu'il arrive

texte adaptation de
Mirror Teeth de Nick Gill
mise en scène
Laurent Meininger

avec
Lucile Delzenne, Jenny et Jean
Loïc Djani, Kwesi et Hassan
Jeanne François, Jane
Alain Fromager, James
Stéphane Fromentin, musicien
Damien Vigouroux, John

scénographie Renaud Lagier,
Laurent Meininger
costumes Charlotte Gillard
lumière Anna Geneste
création son
Stéphane Fromentin
construction
Yan Cholet – Côté décors
régie générale et plateau
Simon Haratyk

production Forget me not
coproduction Théâtre des Quartiers
d'Ivry – CDN du Val-de-Marne,
L'Archipel – Fouesnant-Les Glénan,
Les Célestins – Théâtre de Lyon,
Espace Bernard-Marie Koltès, scène
conventionnée d'intérêt national

avec le soutien DRAC de Bretagne,
Conseil régional de Bretagne, Rennes
Métropole

Célestine

durée 1h35

bord de scène

jeudi 9 octobre

Avertissement

**Ce spectacle ne s'adresse
pas aux -16 ans.**

Aborde les thématiques
du racisme et des violences
sexuelles.

Presque sans vague

Mirror Teeth est une pièce représentative de la face obscure de nos sociétés occidentales. Elle met en abyme nos règles, nos principes, nos hypocrisies : violence, racisme, inceste, patriarcat... Tout est dévoilé de façon crue et satirique. Cette mécanique du langage, implacable, mathématique, s'apparente à la folie. Le mouvement, provoqué essentiellement par les entrées et sorties des personnages, n'est pas une simple agitation. Derrière la superficialité apparente des protagonistes se cache une rage existentielle.

Il est donc, pour moi, essentiel que tous les moyens soient concentrés sur les actrices et les acteurs. La machine du théâtre ne doit pas se substituer à celles et ceux qui seront sur le plateau, mais les prolonger, les compléter, les éclairer. Je suis particulièrement attentif à l'harmonie des corps, des voix, à l'ensemble des mouvements, des attitudes, des actions.

Ce qui est passionnant dans cette pièce, c'est aussi la question du déni collectif, du mimétisme, de cette confrontation presque sans vague avec les pires affirmations, les pires croyances, les pires événements. La famille Jones est l'incarnation de toute une série de clichés identitaires propres à la petite bourgeoisie anglaise. Le dialogue alterne entre la conversation banale, le cliché journalistique et l'autocommentaire soulignant l'artifice de la scène. Seule Jenny semble résister au modèle familial en annonçant à sa famille la venue de son petit ami noir, Kwesi, dont l'arrivée déclenche l'effroi de Jane et une nervosité générale exprimée.

La force de la pièce réside dans le pari que l'horreur énoncée s'avèrera détonante, supportable, cruellement drôle. *Mirror Teeth* apparaît alors comme un miroir de nous-même. Et nous avons une dent contre ce miroir parce qu'il nous renvoie cette part de nous-mêmes que nous préférerions ne pas voir, ni entendre.

— Laurent Meininger

